

L'avenir de « *mukala mwana ngombo* » dans la prise en charge des maladies en milieu africain

par Gérard Mbengo

Résumé

En milieu rural congolais comme en milieu urbain, la divination « *ngombo* » est une pratique thérapeutique courante grâce auxquels beaucoup de vies humaines sont sauvées et d'autres n'en parlent avec clarté dans la société. Cette pratique ou rituel diagnostique et thérapeutique est tenue par des spécialistes connus chez les Suku sous les noms de (*Nganga ngombo*, de *mukala ngombo* ou de *mukala mwana ngombo*).

Ces professionnels de la santé travaillent sur base de la tradition parce qu'ils font appel aux esprits, aux interdits et aux us et coutumes qui participent à une stratégie thérapeutique qui aide la personne malade à surmonter certaines épreuves de la vie. Mais, cette pratique est battue en brèche par l'esprit scientifique – moderniste. Le présent article cherche à comprendre les facteurs qui entravent cette pratique divinatoire.

Mots-clés : Devin, prise en charge, santé.

Introduction

Dans toutes les sociétés humaines, il existe des hommes et des femmes qui sont choisis ou élus pour s'occuper du bien-être physique et spirituel de leurs membres. On les appelle des tradi-praticiens, des tradithérapeutes, des devins, des Médecins traditionnels ou des « *nganga* » dans certaines langues en Afrique (Mokele , 2020).

Cette réflexion est consacrée à ces professionnels de la santé et du bien-être, singulièrement au devin, (*Mukala et Nganga ngombo*) spécialistes de la divination reconnus capables de "dompter" les esprits et doués d'esprit de découverte des causes profondes des maladies ou des malheurs dans la société.

Aujourd'hui, malgré les apparences que laissent percevoir une occidentalisation de surface, les pratiques divinatoires liées au traitement s'avèrent toujours vivaces et coexistent avec les services médicaux modernes tant en milieu urbain que rural africain.

En milieu traditionnel, la fonction et le prestige des devins, tendent à disparaître à cause des églises de réveil qui ont introduit le prophétisme dans leurs pratiques. Par conséquent il y a un risque réel de perdre les savoirs endogènes de prise en charge qu'il incarne.

Le présent article tache d'analyser les facteurs qui entravent ou mettent à mal la fonction et le pouvoir de devin (*Mukala*).

L'interprétation de la culture

L'article se situe dans le cadre de la « théorie *interprétative de la culture* » émise par Clifford Geertz. Cette interprétative est

autrement appelée l'anthropologie interprétative. Elle est pareille à la sociologie compréhensive de Max Weber qui consiste à comprendre de l'intérieur les phénomènes étudiés.

L'approche de recherche retenue se fonde sur le postulat qu'aujourd'hui « *chaque culture soit interprétée dans ses propres termes et non dans les termes étrangers* ».

De ce fait, cette théorie insiste sur le rôle contraignant des chercheurs selon lequel le chercheur n'a pas à inventer une compréhension des mots ou des concepts en dehors des explications fournies par la culture locale, c'est-à-dire, la vraie signification d'une culture ne peut provenir que de la culture concernée et non d'une autre. Cette théorie refuse donc l'explication des faits sociaux en des termes extérieurs à la culture locale. Tout l'enjeu consiste à remplacer l'explication par la compréhension donc, à être davantage attentif au point de vue des personnes étudiées. Dans cette optique, l'anthropologie interprétative ne cherche pas donc à saisir le sens d'un discours, d'un dialogue que dans la culture de son émission comprise dans l'expression de son contexte culturel et non dans une extrapolation des faits. En d'autres termes, l'interprétation anthropologique a pour vocation de construire une lecture de ce qui se passe, alors que la séparer de ce qui se passe, de ce que disent des gens particuliers en un temps et en un lieu donné, de ce qu'ils y font et de ce qu'ils subissent, c'est la séparer de ses applications et la rendre complètement vaine. « L'anthropologie doit lire « par-dessus l'épaule des indigènes » plutôt que d'essayer « d'entrer dans leur tête ». (Geertz, 1973).

En nous inscrivant dans la logique de cette théorie, nous voulons démontrer que *le devin (Mukala)* joue un rôle socialement utile dans la résolution des problèmes de santé dans la mesure où il apporte une réponse à la dynamique thérapeutique en milieu urbain

et rural. Sa démarche tendrait à éliminer les sources de désordre dans les relations sociales, libérant culturellement l'individu de ses responsabilités. L'origine de cette approche sanitaire ou rituel thérapeutique étant centrée sur le recours aux esprits des ancêtres, la question de l'univers de la divination dans l'espace culturel Suku doit être nécessairement analysée ou comprise en référence aux interprétations faites à l'intérieur de la culture Suku et en tenant compte des explications fournies par cette même culture, c'est-à-dire par les acteurs/population Suku et non par d'autres, au risque de conférer une autre connotation et de tordre le sens ou la philosophie de la prise en charge du malade car, comme Lapika le note : « *D'une culture à l'autre, les choses ne s'expriment pas dans le même sens et d'une culture à l'autre, les sens des choses n'ont pas la même signification* » (Lapika, 2000). De ce fait, la lecture de tout ce qui se passe, de ce que disent les gens particuliers c'est-à-dire les questions visant la compréhension de l'univers de la divination dans l'espace culturel Suku. Comprendre les praticiens de la divination, leurs différences et spécificités dans la dimension du travail, leurs rôles, la manière dont la prise en charge du malade est faite, les types de maladies qui nécessitent la consultation divinatoire, les causes de celles-ci et les modes de légitimation à la profession de devin qui doivent être généralement construites sur la base de cette matrice explicative.

Le devin ?

Même en étant utilisés couramment, certaines terminologies ont le besoin impératif d'être clarifiées parce qu'elles constituent des concepts qui vont porter tout ce travail d'article. Cette clarification s'avère indispensable pour les termes de « Devin » en raison du contenu prêté par le langage courant à ce concept. Dans une acception péjorative, *le devin* est assimilé à un démoniaque, un

charlatan. Ce sens de profane n'est point celui de nos propos ; il n'en serait pas question dans notre travail d'article.

Le terme de devin provient du mot *divination*, qui, étymologiquement *divination* vient du mot latin *divinare* qui signifie « accomplir des choses divines ». En milieu Suku, le terme devin renvoie à un *Nganga*, un clairvoyant (localement appelé *Mangombo*) qui voit les choses qu'un homme ordinaire ne saurait apercevoir. Car il dit le passé, le présent et prédit les événements à venir. Cette fonction peut être considérée comme sa première fonction. Le rôle est de décrypter les causes cachées et d'identifier l'agent pathogène à la base de la maladie dont une personne est victime

Dans cette catégorie, figurent le *Nganga ngombo* et le *Mukala Mwana Ngombo* qui sont les spécialistes ou porteurs de la divination communément appelée « *ngombo* » en pays Suku. Ces ritothérapeutes sont des initiés qualifiés pour diagnostiquer le mal ainsi que sa cause ou son origine. La différence entre ces deux ritothérapeutes (*le Nganga Ngombo* et *le Mukala Mwana Ngombo*) réside dans le fait que le *Nganga Ngombo* est le spécialiste de « *ngombo* », il identifie, révèle, interprète et donne les pistes de résolution à la suite d'une consultation préalable. Son accès au pouvoir se fait par initiation ou par héritage. Tandis que le *Mukala Mwana Ngombo* révèle et dénonce sans être consulté, tout complot abject, toute pratique occulte susceptible de mettre à mal la personne en famille ou dans la communauté et il reste à la fois thérapeute parce qu'assume la prise en charge de la maladie (la folie, *nkita*,). Son accès au pouvoir se fait par initiation, par révélation. Il est donc l'équivalent de laborantin, et de Médecin en biomédecine. Ils sont consultés pour tout ce qui empêche un individu de jouir de sa vie. La maladie n'est pas l'unique champ de la divination, toute infortune peut motiver la démarche.

L'information que nous fournissons dans cet article provient des entrevues individuelles semi-dirigées, complétées par une analyse documentaire. Les récits ainsi recueillis auprès des différentes personnes ainsi que nos observations lors des différentes situations qui se présentaient constituent le ferment qui a contribué à nourrir la consolidation de cette réflexion. En outre, les conversations informelles avec certains membres de la communauté, l'observation in situ concernant le regard de la population autour du travail de devin (*Mukala*) ont alimenté cette étude. Ces entrevues ont été menées auprès 50 interlocuteurs variés. Au nombre de 50, ceux-ci proviennent des groupes suivants : les tradithérapeutes, les hommes et les femmes, les jeunes, les autorités administratives et politiques, les dépositaires des savoirs locaux (chefs coutumiers, des villages et de groupements) ainsi que les représentants des confessions religieuses (pasteurs, prophètes, évangélistes etc.).

Le recueil des données s'est déroulé dans le Secteur Pelende Nord dans la province du Kwango entre les mois d'Août à Novembre 2022. Toutes les entrevues ont été transcrites avec des verbatim. La phase de l'analyse a consisté à examiner les entrevues et documents suivant l'analyse de contenu afin de structurer et de donner un sens aux diverses informations recueillies dans différents entretiens réalisés.

Contexte

Cette recherche est circonscrite dans l'espace culturel Suku et se limite à un domaine précis de la réalité sociétale qui ne cesse d'interpeller le sacré. Il s'agit du système divinatoire et thérapeutique négro-africain dont la vocation principale est la recherche des causes cachées de certaines pathologies. Dans ce milieu, les pratiques divinatoires liées au traitement s'avèrent

toujours vivaces et coexistent avec les services médicaux modernes. La majorité des gens dans des villages de cette contrée continuent à recourir aux services de devin à cause notamment des pathologies spécifiques qui ne sont pas prises en compte par la médecine occidentale ou qui résistent aux différents traitements. Dans ces villages géographiquement enclavés où l'accessibilité aux soins de santé modernes restent limitées pour la grande majorité de la population, le rôle de devin est suspecté d'être abominable et satanique alors qu'il répond aux préoccupations sanitaires, parce que ce sont eux qui soulagent et sauvent beaucoup de vies humaines sans qu'on en parle dans la société.

C'est dans ce contexte que cette réflexion cherche à comprendre les problèmes qui mettent à mal l'avenir de la profession de devin (Mukala). Suivant les données recueillies, il y a des différents facteurs qui constituent un risque réel pour l'avenir de la profession de Mukala; on peut citer: la transgression des interdits, la religion, l'esprit moderniste, la biomédecine, le manque des documents administratifs et l'intervention de l'Etat.

La transgression des consignes

Les personnes interviewées font état d'influences liées à la transgression des interdits comme rendant le système inopérant. Il s'agit notamment de l'inobservation des consignes et les interdits en rapport notamment avec l'alimentation, le comportement social entraînant des sanctions qui peuvent aller jusqu'au dépouillement de ce pouvoir ancestral. Ce qui fait dire un membre de la communauté que :

« Lorsque l'on mange des aliments prohibés, le Mukala sera aveuglé et ne va rien comprendre du passage des sorciers ou des

actions d'attaques de sorcellerie menées au niveau du village »
(membre autorité administrative)

La religion

Le christianisme et les Eglises dites « de réveil » dominent davantage le monde rural. Les gens croient plus aux prophéties des pasteurs qu'au travail de *Mukala* basé sur les esprits des ancêtres et qualifié de satanique et de démoniaque. Un interlocuteur chrétien s'est exprimé de la manière suivante :

« C'est du mensonge ce travail de Mukala. Ce sont des magiciens parce qu'ils travaillent avec des esprits démoniaques et d'ailleurs ce sont des nganga »

Il en résulte une certaine réticence à la profession de *Mukala* à la suite de la communication dénigrante par des hommes de Dieu : pasteurs, prophétesses, basée sur la diabolisation de ses services rendus au sein de la communauté.

La modernité

Pour bon nombre des répondants, l'esprit scientifique et moderniste apparait comme le plus grand obstacle parce qu'il nie les recettes thérapeutiques des communautés africaines et les taxe d'être uniquement arriérées. Une personne interrogée note à ce propos :

« Je me réserve l'usage des recettes médicinales traditionnelles parce qu'il y a un problème de dosage. »

La médecine occidentale

La biomédecine a été régulièrement citée comme ayant une influence négative sur la profession de Mukala. Certaines personnes interrogées se sont exprimées dans ce sens :

« Les guérisseurs ne possèdent pas de connaissances dans le domaine anatomique. C'est prendre le risque de recourir au Mukala qui traite sur base des esprits sataniques et de la coutume »

Le manque de documents administratifs

Certaines personnes interrogées ont mis en évidence la question des documents administratifs. Le manque des documents officiels a été souligné comme une entrave majeure dans l'exercice du pouvoir de Mukala. Une participante a déclaré ce qui suit :

« Quand vous n'avez pas de documents de l'Etat, vous ne pouvez pas exercer le travail en dehors de votre village »

L'intervention de l'Etat

La peur d'être rappelé à l'ordre par les agents de services de l'Etat du fait que la loi congolaise ne reconnaît pas la sorcellerie comme une infraction peut contribuer à un relâchement dans l'exercice de ce travail de Mukala. A ce propos, un répondant s'est exprimé comme suit :

« Même si, le rôle de devin (Mukala) est de révéler et de dénoncer les faits malveillants, mais en cas de danger, l'intervention de l'Etat et les sanctions à encourir peuvent affecter et freiner l'exercice du pouvoir de Mukala. »

Discussion

Les données de cette réflexion sont limitées à l'échelle d'un Secteur comportant seulement deux zones sanitaires couvertes par deux hôpitaux et 19 centres de santé (CS). Elles permettent néanmoins d'éclairer nos propos autour des problèmes que rencontre le devin (*Mukala*) dans l'exercice de son travail.

Les opinions largement exprimées montrent que 5 facteurs principaux ont émergé des narrations des participants au cours de notre étude et sur lesquels porte cette discussion. La grille de discussion s'articule autour des résultats obtenus des entretiens organisés sur le terrain et dont les éléments sont les suivants : la transgression des interdits ancestraux, l'emprise de la biomédecine, l'influence de la religion, l'esprit scientifique et moderniste, le manque de documents administratifs et l'intervention de l'Etat.

La transgression des interdits

Les interdits, ce sont les obligations, des éléments très importants dans l'équilibre social parce qu'ils règlent la conduite de chacun au sein de la société. En d'autres termes, ils contraignent

chaque individu au respect des lois de la société. Les interdits expriment la volonté des ancêtres et jouent un rôle de prophylaxie et ont une fonction sociale. Par rapport à la sexualité, par exemple, ce tabou vise sur le plan moral, à renforcer la fidélité des femmes et à favoriser leur soumission à l'égard des hommes. Dans cette perspective, les interdits se présentent donc comme une soupape de sécurité et non comme un élément de répression. Les interdits procurent à l'individu une conscience pure, un équilibre moral certain, un réconfort moral » (Kambayi Bwatshia & Mudina Mukendi, 1991, p. 43).

Pour notre part, nous pensons que les interdits doivent être interprétés comme des instruments d'une discipline culturelle qui impose aux individus le respect des lois des ancêtres et commandent le cycle de la vie. C'est comme cela que le pouvoir de *Mukala* obéit à un certain nombre de principes dont la transgression débouche sévèrement sur la perte du sacerdoce ancestral. Une question peut être posée : pourquoi ces interdits sont-ils dressés à cet élu des ancêtres ?

C'est tout simplement parce que cette profession exige un esprit de responsabilité étant donné que l'on est sélectionné et appelé à rendre service, celui de la recherche causale et de guérir les maladies. Par ailleurs, le *Mukala* doit se voir revêtu d'une autorité qui reflète ses actes.

Le *Mukala* est conscient de détenir un pouvoir qui vient des ancêtres car, ce pouvoir est attaché à sa fonction. C'est en vertu de ce pouvoir qu'il peut accomplir sa mission, celle de : dévoiler, guider, ordonner, guérir. Mais ce pouvoir qui coexiste avec la faiblesse humaine ne s'exerce qu'avec une bonne dose de discipline. D'où les interdits auxquels on a l'obligation d'être regardant. Ainsi,

s'hasarder à ne pas s'y conformer l'expose au dépouillement du sacerdoce ancestral, voire-même d'autres sanctions.

L'emprise de la religion

La question liée à la religion telle que se présente la situation actuelle en milieu rural face à la fonction de *Mukala*, interpelle plus d'une conscience.

L'église, particulièrement le christianisme, n'encourage pas la consultation divinatoire des devins, des magiciens ou des voyants et autres guérisseurs. Toutes ces personnes sont considérées d'être en lien avec les esprits démoniaques. Il est dit dans la Bible que les morts sont morts et ne peuvent communiquer avec les vivants, cela n'est possible que le jour d'Armageddon ou le dernier jour. Or, le *Mukala* consulte les morts dans l'exercice de sa profession, ce qui est contraire au christianisme. Aujourd'hui, les églises de réveil dominant davantage le monde rural. Les gens croient plus aux prophéties des pasteurs, prophétesses qu'à la divination parce que considérée comme satanique ou de la magie, de l'abomination, et d'œuvre du Diable.

Comme on peut le constater, le *Mukala* apparait aux yeux des leaders religieux comme un concurrent et surtout un magicien. Est-ce qu'on peut voir les gens déjà morts ? Est-ce que l'on peut voir les familles des gens dans un miroir ou dans une marmite, s'interrogent-ils ?

« Cela est incompréhensible, c'est de la magie pure et simple ». Ce qui les amène à dire que le travail de *Mukala* n'est pas important. Ainsi dans l'imaginaire de l'église, ce que fait *le devin (Mukala)*, c'est de la magie même si cela aboutit au même résultat, cet acte est éphémère car la maladie finit par revenir, disent les adeptes et autres dirigeants d'églises.

Si chez les hommes d'églises, on exige la discrétion des secrets, tel est loin d'être un principe chez le *mukala* qui veut que la cause du malheur soit dévoilée et que le coupable soit rappelé à l'ordre, ou sanctionné.

Quelque part, il y a une guerre de leadership. Le *Mukala* avant de poser tout acte ou de prester, exige le « *mutunduala ngombo* » qui signifie littéralement une caution. Le pasteur quant à lui, exige aussi une caution : c'est « l'offrande » pour son travail. Nous pensons que c'est là d'où vient le conflit et la jalousie dans le domaine où on voulait jouir du monopole nous semble-t-il.

Le paradoxe est que plusieurs morts sont reconnus ou considérés comme des saints et lors de la prière, l'église encourage les croyants ou adeptes à demander l'intercession à des saints qui sont des défunts à l'instar de : *Simon Kimbangu, Saint Charles Lwanga, Saint Mawagali, Saint Mukassa, Saint Kagwa, Saint Kizito, Sainte Annuarité Nengapeta* (la Bienheureuse) pour ne citer que ceux-là.

Alors que tous ces Saints allégués ou cités soit pour l'intercession au développement de l'Eglise, ou pour la conversion des hérétiques et des mauvais chrétiens qui se trouvent en état de péché mortel », sont déjà morts. Mais, lorsque le devin (*Mukala*) invoque ou consulte les ancêtres, pour être éclairé sur des solutions aux problèmes que les gens affectés par la maladie ou autre malheur leur posent, cela attise la contestation des églises.

Drôlement, ces pasteurs et d'autres leaders charismatiques devenus des guérisseurs spiritualistes dans certaines églises indépendantes dites de guérison qui ont vu le jour depuis plusieurs dizaines d'années dans certaines régions rurales, reconnaissent que le travail de *Mukala* aboutit au même résultat que le travail des prophètes.

Riches ou pauvres et surtout des jeunes voire des familles entières, se tournent vers ces églises. Certains fidèles déclarent qu'ils rallient une communauté pour y trouver la révélation, la guérison, la bénédiction et/ou l'exorcisme ou à cause du cadre spirituel et du soutien collectif que procurent les chants d'allégresse, s'ils n'y sont pas tout simplement à la recherche d'un(e) conjoint(e) digne de confiance. Concrètement, il s'agit des personnes en situation de stress, de crise psychopathologique, détachées de la solidarité familiale ou encore incapables de s'adapter profondément au nouvel environnement et aux nouveaux styles de vie. En effet, la maladie, les difficultés conjugales, le

chômage ou quelques infortunes peuvent susciter la vocation d'adhésion à une église.

Ces populations fortement christianisées et maintenues dans la « voie droite » par une pléiade de catéchistes et autres serviteurs religieux (clergés), ont perdu les principales institutions de leur droit coutumier à tel point qu'on ne retrouve plus que quelques traces.

Il est également évident de souligner que chez les Grecs et les Romains, la divination était une partie considérable de la théologie Grecque et Romaine, elle était même autorisée par les lois, particulièrement chez les Romains. En outre, nul Etat, nul humain presque n'aurait osé entreprendre quelque chose d'important sans consulter les dieux, c'est-à-dire les ancêtres. Cette croyance a fait la force principale des religions de l'antiquité classique. Sans divination, les religions gréco-latines, soutenues par le seul effort de l'imagination qui les avait enfantées, se seraient de bonne heure affaissées dans le vide de leurs doctrines ; elles auraient subi le sort des théories qui éveillent leurs besoins sans les satisfaire et qui succombent sous le poids de leur inutilité pratique. Ce discours électrique a galvanisé d'une part la conscience des adeptes et de certains gens qui apportent un concours précieux dans la lutte contre les pratiques divinatoires et thérapeutiques exercées par le devin (*Mukala*), pourtant socialement utile parce qu'elles sauvent des vies humaines et contribuent au recouvrement de la paix, et de

la réconciliation pour des nombreuses familles en situation de conflictualité dans la communauté.

A notre avis, ces discours ne sont pas liés à la richesse des significations des textes bibliques, mais bien plus aux divergences d'intérêts. Au demeurant, le *Mukala* est au service des autres, son service obéit à une certaine éthique. L'action de *Mukala* est guidée sur les vertus de bienfaisance, d'impartialité et de courage. Le *Mukala* bénéficie de la légitimité culturelle qu'il tire de sa stabilité dans la communauté. En effet, si les pratiques de *Mukala* sont encadrées par la loi dans notre pays, la position de certaines religions, comme le christianisme, n'a pas évolué. Le *Mukala* est suspecté d'être en lien avec les démons ; ce qui est difficile à prouver.

Cette position de la religion chrétienne et des églises de réveil pose un grand problème à la profession de devin (*Mukala*). Et pourtant, la religion chrétienne est une religion du salut de l'homme, elle devrait être ouverte à la fonction de *Mukala* et favoriser tout ce qui contribue au salut de l'être humain.

L'esprit moderniste

Le travail de *Mukala* porte sur la tradition. Mais cette tradition est aujourd'hui battue en brèche par l'esprit moderniste, héritage de l'époque des lumières et amplifiées depuis dans diverses

directions qui ne veulent reconsidérer l'importance et les enseignements des traditions (Goldsmith, 1997). Les lumières étaient une Europe de raison. Ce qui était caractéristique à cette époque fut la rupture avec l'idée que les lois régissant la nature et l'existence sociale ne pouvaient être tirées que des doctrines théologiques ou traditionnelles. (Lwazi, 2009, p. 7).

Au nom de la modernité, l'occupation coloniale occidentale a imposé une approche dévalorisante des cultures locales et leur vision sur ce qui fait partie de la santé. En niant les recettes thérapeutiques des communautés africaines, les taxant d'être uniquement arriérées, non homologuées, la pensée occidentale a tendance à ne pas prendre en compte les normes sociales et les nécessités de réciprocité qui font profondément partie des cultures africaines.

Cette attitude paradoxale perdure encore car les connaissances et les pratiques n'ont pas été décolonisées « d'autant plus que les indépendances politiques des années 1960, qui ont leur importance symbolique, n'ont jamais constitué la décolonisation totale, ne sont qu'une étape décisive dans la lutte pour la liberté et l'indépendance véritable, par-delà le néocolonialisme actuel » (Lomomba Emongo, 1998, p. 145).

Certes, cela constitue des préjugés insoutenables à partir desquels les occidentaux élaborent de toute évidence leur restitution

biaisée de la tradition africaine ainsi que leur perspective « révolutionnaire ». Une telle perspective veut enfermer les sociétés africaines sous tutelle des autres (Occident) ainsi refuser sa tradition parce que jugée d'un passé archaïque. L'esprit moderniste se fait percevoir aussi dans plusieurs autres domaines, notamment celui de l'artisanat : certaines formes d'artisanat notamment la poterie tendent à disparaître, sinon elles ont presque disparues à cause de la technologie moderne avec l'inondation sur le marché des produits tels que les bidons et autres casseroles.

Ce discours moderniste non seulement place l'Occident au centre du monde, mais élimine l'Afrique du courant dominant. Là où le continent se distingue, il ne le fait que dans l'ombre de l'Europe. L'Afrique perd son autonomie, rien à son sujet ne peut être connu s'il n'est pas juxtaposé à l'Occident. Dépouillé de son histoire et de son autonomie, le continent africain devient « l'autre » de l'Occident défini par ce qui lui manque ou ce qui il n'est pas.

Pourtant les voix de plus en plus nombreuses se sont élevées en occident même pour dénoncer une civilisation somme toute non conviviale, un développement homicide par réduction anthropologique et assassin de la nature par dérive technologique (Lomomba Emongo, 1998, p. 144). Cette perception sévèrement défectueuse des recettes thérapeutiques traditionnelles anime malheureusement certaines personnes dont les analyses biaisées par

des préjugés occidentaux, modernistes coriaces, d'où l'urgence d'approcher les problèmes thérapeutiques endogènes avec un regard neuf et neutre.

L'impérialisme de la biomédecine ou de la médecine occidentale.

L'apparition d'une maladie peut être perçue comme un événement perturbant « l'ordre social » (Augé & Herzlich, 1984). Si les gens recourent aux services de *Mukala*, c'est parce que les raisons sont diverses, à savoir : le désir de connaître la cause profonde du mal et la présence des symptômes spécifiques qui font d'emblée penser qu'il s'agit d'un mauvais sort. Ces maladies surnaturelles » nécessitent d'être prises en charge et traitées par la médecine traditionnelle, et donc par les guérisseurs.

Par ailleurs le seul fait d'évoquer oralement le doute ou le caractère « bizarre » du symptôme suffit à orienter sa prise en charge. C'est ce que constate également Jean-Pierre Olivier de Sardan lors d'une recherche réalisée au Niger : « En matière de maladie, toute nomination est non seulement un acte de langage performatif, qui fait exister ce qu'il nomme, c'est aussi un diagnostic et donc potentiellement un schéma de traitement » (Olivier de Sardan, 1994, p. 19).

Mais, aujourd'hui, avec la nouvelle politique sanitaire, les centres et postes de santé sont disséminés à travers tout le territoire

national pour que la population ait l'accès aux services de soins de santé. Pour sensibiliser la population, les relais communautaire, (Reco) ainsi que le comité de développement de la santé (Codesa) qui sont recrutés parmi la population, incitent la population à abandonner le recours à la médecine traditionnelle et de conduire les malades directement au centre de santé sans emprunter d'autres itinéraires thérapeutiques parce que les guérisseurs ne possèdent pas un ensemble organisé des connaissances dans le domaine de l'anatomie, de la physiologie et de la posologie.

Paradoxalement, cette science du dosage existe aussi chez les *Mikala* en l'occurrence, qui prescrivent par tasses plutôt que cuillères. Toutefois, il leur arrive aussi de procéder par purge. Le principe suivi est celui de la médication suffisante. Le *Mukala* sait que le surdosage mène à l'intoxication et que le sous-dosage à une absence de thérapie, en fonction des caractéristiques du patient (âge, taille, etc.), de la maladie elle-même, qui peut être banale, débutante, chronique ou grave, de l'action du traitement ou de la recette : rapide, lente, violente. Pareille sensibilisation démobilise et met à mal le travail de *mukala* parce que ses chances de consultation s'amointrissent. Cependant, il est de bonne raison ou de bonne guerre pour la médecine occidentale, à travers le comité de développement de la santé et les relais communautaires, de sensibiliser contre les approches et les pratiques thérapeutiques de *Mukala Mwana Ngombo*. Pourtant, il est important pour les

médecins de comprendre l'impact thérapeutique traditionnel et les facteurs socioculturels sur les comportements liés à la santé pour pouvoir fournir des soins centrés sur les besoins du patient.

Le manque des documents administratifs

Dans son fonctionnement formel, la profession de *Mukala* est soumise à une certaine régulation. Les *Mukala* doivent disposer des autorisations de l'Etat pour leur fonctionnement. Il s'agit donc des approbations de travail obtenues auprès de l'Etat et spécialement au Ministère de Culture et Arts afin de se mettre à l'abri des risques et tracasseries des agents de l'Etat. La non-conformité réduirait énormément leur champ d'action par crainte d'être poursuivi par l'Etat et aussi pour ne pas enflammer la colère des ancêtres qui leur ont confié cette mission thérapeutique.

En effet, la régulation est une notion qui vise à qualifier un certain type d'intervention de l'Etat dans le but de régir le comportement des tradithérapeutes ou guérisseurs. Selon le champ d'application, on peut distinguer deux types de régulation : la régulation économique et la régulation sociale. Le premier correspond à la forme traditionnelle de régulation et s'applique à la sphère économique. Sa contrepartie sociale est beaucoup récente et réfère au contrôle dans le domaine de la santé, de la sécurité et des pratiques sociales tels que les droits civiques et la discrimination sociale de toutes sortes (Howlet and Ramesh, 2003).

Comme on peut le constater, le *Mukala* ne travaille pas uniquement pour la population de sa propre contrée ou village. Il ne soigne pas seulement les membres de sa famille car, c'est pour eux qu'il a reçu ce don thérapeutique. Dans le cadre de l'exercice de son travail, il lui arrive aussi de faire des incursions dans les territoires voisins. Dans cette perspective, le travail de *Mukala* s'accompagne nécessairement d'un certain niveau de risque. En l'absence des autorisations de l'Etat, ces risques sont potentiellement plus grands. Les principales catégories de risques documentés dans l'exercice de ce travail sur terrain sont les menaces à la sécurité de sa personne et de son équipe parce qu'elle ne se déplace pas seule. Par ailleurs, l'absence de documents de travail dûment établis par la puissance publique expose le *Mukala* à des sanctions pouvant aller jusqu'à l'interdiction de sillonner ou d'exercer son travail dans les villages.

L'intervention de l'Etat

Le devin dans l'exercice de sa profession a comme mobile de dévoiler les choses cachées, les vérités cachées. Le *Mukala Mwana Ngombo* dévoile principalement les causes des maladies. A l'origine, il peut citer telle ou telle autre personne qui serait à la base de cette maladie. Il arrive parfois que la personne incriminée porte plainte à la justice. Et en matière de droit, la sorcellerie ne constitue nullement une infraction. Ce qui entrainerait l'arrestation de *Mukala*. La peur d'être rappelé à l'ordre par les agents de service de l'Etat du fait de soupçonner quelqu'un de sorcellerie, alors que

la loi congolaise ne reconnaît pas la sorcellerie comme une infraction, peut contribuer à un relâchement dans l'exercice de ce travail de *Mukala*.

En effet, il est vrai que l'Etat ne reconnaît pas la sorcellerie, il est également vrai que le rôle de Mukala est celui de relever les causes des malheurs. Ces révélations jouent un rôle socialement important parce qu'elles contribuent au recouvrement de la paix, de la tranquillité et de la réconciliation pour des nombreuses familles en situation de conflictualité. Les dirigeants Congolais, produits de la culture congolaise, ne devraient pas feindre d'ignorer « le cache » de leur société en se réfugiant dans une rationalité mal assurée et mal assumée.

Les défis à l'horizon du travail de devin (Mukala)

Nous avons constaté que la plupart des devins (*Mukala*) opérant dans le milieu Suku rencontrent beaucoup de problèmes, lesquels sont principalement d'ordre religieux, médical et étatique. Ce qui fait qu'ils éprouvent d'énormes difficultés dans le fonctionnement de leur travail et même pour survivre fondamentalement par manque de moyens financiers. Par ailleurs, l'approche de travail des pasteurs des églises basées sur le dénigrement et la diabolisation de la profession de devin, tend fortement à contribuer à l'affaiblissement de sa position actuelle.

L'idéal pour les devins (*Mukala*), c'est qu'ils deviennent d'abord membres du personnel de santé formels afin d'entrer dans le circuit normal de leur travail parce que nombreux d'entre eux, semblent fonctionner encore dans la clandestinité. Les pouvoirs publics doivent les aider afin de sortir de cette situation. Deux actions sont envisageables, à savoir d'une part, améliorer leurs conditions de travail et d'autre part stimuler ou encourager la demande des services des devins (*Mikala*) dans la société face à l'impasse de la couverture sanitaire universelle au pays.

L'amélioration des conditions de travail de *Mukala* passe d'une part par l'allégement tout spécialement des taxes annuelles auxquelles ils sont astreints. De manière générale, il s'avère que leur poids pèse lourdement sur le déroulement de leurs activités et d'autre part par la reconnaissance et la considération de devins (*Mukala*) en tant qu'acteur libre social et de santé par les praticiens d'autres domaines surtout ceux des confessions religieuses et personnels soignants.

Le fait que la plupart d'entre eux ne semblent pas reconnaître l'orgueil dans leurs déclarations discriminatoires, prouve comment cette représentation de travail de devin (*Mukala*) comme pratique démoniaque, magique par ces différents acteurs sociaux, a acquis une influence presque hégémonique.

Il est à noter que le travail de devin (*Mukala*), c'est le travail des ancêtres ; il n'est pas à confondre avec la sorcellerie ni la magie. Il est souhaitable que la discrimination, la diabolisation ou le dénigrement à l'endroit de *Mukala* cessent pour tenir compte de la spécificité de chaque acteur social et de sa logique propre, chacun ayant ses modèles de représentations et ses pouvoirs.

Face aux autres offres thérapeutiques concurrentielles, il faudrait que l'Etat congolais prenne des mesures particulières pour assurer la sécurité de *Mikala* et pour l'avenir de cette profession. Ceux-ci devraient, dans l'accomplissement de leur mission socio-sanitaire et divinatoire, être à l'abri de toute mesure portant atteinte à leur intégrité et à leur sécurité personnelle parce qu'ils font l'objet de diabolisation par les acteurs d'autres domaines.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, cette catégorie d'acteurs sociaux reste ignorée des scientifiques, peut-être parce qu'elle n'a pas encore fait l'objet de recherches sur les activités que les devins (*Mikala*) exercent au sein de la communauté. Par conséquent, leurs réalisations sont mal connues ; ce qui pourrait justifier les préjugés et les jugements sévères vis-à-vis des devins. C'est pourquoi, les scientifiques sont appelés à mener des recherches sur les devins (*Mikala*) afin de dévoiler le rôle social combien important qu'ils jouent dans la résolution des problèmes liés d'une part à la santé et d'autre part, à la paix, à la tranquillité et à la réconciliation dans la communauté.

Conclusion

Un des objectifs de cette étude était de comprendre ou d'identifier les facteurs qui entravent le fonctionnement formel de devin (*Mukala*) au regard des risques actuels qu'il y a, à perdre les savoirs endogènes de prise en charge thérapeutique qu'il incarne.

En retraçant les activités sur le terrain, un des constats est que ce personnel de santé qui œuvre dans un milieu christianisé et inspiré d'esprit moderniste, n'entretient pas des bons rapports avec les autres acteurs des professions concurrentielles notamment les spécialistes de la biomédecine et les prophètes et autres spiritualistes des églises de réveil qui se situent en concurrents par rapport au devin (*Mukala*) parce que suspecté de travailler sur base d'esprits démoniaques.

Mais, à bien regarder les choses et en tenant compte de notre terrain, nous avons trouvé que ces rapports sont révélateurs d'un certain nombre d'obstacles ou contraintes plus ou moins constantes et sont alimentées par des sources diverses dont certaines sont principalement d'ordre comportemental, culturel, religieux, médical, étatique et administratif. De ces sources, on peut citer : la transgression des interdits, l'emprise de la religion, l'esprit moderniste, l'impérialisme de la biomédecine, le manque des documents administratifs et l'intervention de l'Etat.

Cependant, il est à souligner que ce savoir thérapeutique ancestral qu'il possède, est devenu beaucoup plus présent sur la scène de la santé durant le temps de la lutte contre la pandémie de Corona Virus 2019 et continue à l'être pour les autres urgences socio-sanitaires.

Le devin *Mukala* est au service de la communauté et ce service obéit à une certaine éthique. L'action de ce dernier est guidée par les vertus de bienfaisance, d'impartialité, de courage et de paix sociale.

En effet, si les fonctions thérapeutique et divinatoire de devin (*Mukala*) sont encadrées par la loi en RD Congo, la position de certaines religions comme le christianisme et les autres églises de Réveil n'a pas évoluée et pose un grand problème pour l'avenir de la profession de devin (*Mukala*) en milieu Africain.

Et pourtant, la religion chrétienne est une religion du salut de l'homme et devrait être ouverte à la fonction de devin (*Mukala*) et favoriser tout ce qui contribue au salut de l'être humain global.

Face à cette perception sévèrement défectueuse de devin (*Mukala*) qui anime malheureusement les leaders de confessions religieuses et les spécialistes de la biomédecine (dont les analyses sont biaisées par des préjugés chrétiens et occidentales coriaces),

il y a urgence d'approcher les problèmes de devin (*Mukala*) avec un regard neuf et neutre.

C'est pourquoi les dirigeants congolais, produits de la culture congolaise ne devraient pas feindre d'ignorer « le caché de leur société en se réfugiant dans une rationalité aux contours mal ficelés.

Bibliographie

- Augé, M. & Herzlich, C. (dir.). (1984). *Le Sens du mal : anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*. Éditions des Archives contemporaines.
- Didier, P. (2015). *Médecine traditionnelle et « médecine intégrative » à Madagascar : entre décisions internationales et applications locales*. [Thèse de doctorat en anthropologie sociale-ethnologie]. Université de Bordeaux.
- Howlet, M. P., Ramesh, M. & Perl, A. (2003). Oxford University Press
- Kambayi Bwatshia & Mudina Mukendi. (1991). *le “ Citancisme ” au Cœur de l'évolution de la société luba- Kasai (sens et non-sens d'une maladie)*. Imprimerie Saint Paul. Kinshasa
- Lomomba Emongo. (1998). la tradition et son questionnement : vers un lieu de fondation épistémologique. *Anthropologie et Société* 22(1), 137-151. DOI <https://doi.org/10.7202/015525ar>
- Lwazi Siyabonga. (2009). *Le développement synonyme de modernité, la modernité synonyme de développement*. CODESRIA
- Mokele, B. (2020). *Le fonctionnement psychique des tradithérapeutes : relation avec les esprits des ancêtres dans l'ethnie Likouala au Congo- Brazzaville*. [Thèse de doctorat, Université de Strasbourg]. <https://theses.hal.science/tel-03208469/>
- Olivier de Sardan, J.-P. (1994). La logique de la nomination. Représentations fluides et prosaïques de deux maladies au Niger. *Sciences sociales et santé*, 12(3), 15-45